

LA DIMENSION OLFACTIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN

9h30 – Accueil des intervenants et du public / café, thé et jus d'orange

9h45 – De l'art du parfum à l'odeur de l'art. Une introduction

Valérie Boudier (MCF, Université de Lille SHS, Histoire et Théorie de l'art / CEAC) et Gilles Froger (Professeur, ESA / CEAC)

10h30 – Phéromones : mythe ou réalité ?

Patricia Nagnan-Le Meillour (Directrice de recherche, CNRS / INRA / Université de Lille Sciences et technologies)

11h – Discussion avec le public

Modération : Adeline Chemin et Léo Bailleul (Master 2 Arts)

11h30 – Le parfum : spécificité de l'œuvre artistique

Delphine de Swardt (Docteure en Esthétique et en Communication sur la création olfactive et le langage descriptif des odeurs, Université Paris 3 / conteuse)

L'intervention sera suivie d'une lecture performée.

12h – Pause déjeuner

13h30 – Café

14h – L'art olfactif contemporain : critique et expertise

Erika Wicky (Docteure en Histoire de l'art, Chargée de recherche, Université de Liège)

14h30 – Chroniques olfactives

Boris Raux (artiste)

15h – Discussion avec le public

Modération : Adeline Chemin et Léo Bailleul (Master 2 Arts)

15h15 – Pause café

15h30 – La Puanteur du ressuscité

Pierre-Olivier Dittmar (MCF, EHESS, Histoire et anthropologie du vivant, XIe-XVIe siècles)

16h – Les publicités de parfum sans odeur : quelle esthétisation du message ?

Jérôme Hennebert (MCF, Université de Lille SHS, Littérature française et Sciences de l'information et communication)

16h30 – 17h15 : Table ronde

Patricia Nagnan-Le Meillour (Directrice de recherche, CNRS), Jean-Charles Farey (artiste), Léo Bailleul (Master 2 Arts), Marion Caplier (Master 2 ESA), Adeline Chemin (Master 2 Arts), Eva Lamblin (Master 2 ESA), Alizée Ségard (Master 2 ESA)

17h45 – 19h45 :

Vernissage de *Pics, caps et péninsules. Œuvres à dimension olfactive*, une exposition de travaux réalisés par les étudiants de l'ESA et du Master Arts de l'Université de Lille SHS inscrits dans le programme de recherche «Sens mineurs – La dimension olfactive».

Invité spécial : Boris Raux

Commissariat : Jean-Charles Farey, avec la participation d'Anne-Emilie Philippe

Journée d'étude suivie du vernissage
de l'exposition *Pics, caps et péninsules.*
Œuvres à dimension olfactive.

Programme de recherche et de création Sens mineurs – La Dimension olfactive
Dirigé par Valérie Boudier et Gilles Froger
Université de Lille Sciences Humaines et Sociales / Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais
Dunkerque-Tourcoing / Centre d'Etude des Arts Contemporains.

LA DIMENSION OLFACTIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN

JEUDI 12 AVRIL 2018

Journée d'étude

9h30 – 17h15

Vernissage de l'exposition

17h45 – 19h45

Amphithéâtre
du pôle arts plastiques
de Tourcoing
Université de Lille / ESA

36 bis rue des Ursulines
59200 Tourcoing
Transpole : arrêt Tourcoing centre



PROGRAMME

Ce que l'on nomme volontiers «art olfactif» reste à définir, tant cette locution recouvre à la fois une conception du parfum comme création à part entière et les divers aspects de l'olfaction dans les œuvres d'art contemporain. Nous souhaitons que la réflexion menée au cours de cette journée d'étude permette, par les apports notamment de Delphine de Swardt et d'Erika Wicky oeuvrant à la charnière de ces deux espaces de création, de mieux en saisir les différents enjeux et les modalités de leur réception critique. Le fonctionnement du système olfactif lui-même, et notamment en ce qui peut différencier l'homme des autres espèces vivantes, fera l'objet de l'intervention de Patricia Nagnan-Le Meillour, chercheuse en glycobiochimie, qui s'intéressera particulièrement au rôle des phéromones dans la communication sexuelle. Boris Raux, en présentant les diverses facettes de son travail artistique, expliquera de quelle manière l'expérience olfactive influe sur les pratiques artistiques contemporaines. Pierre-Olivier Dittmar établira des liens entre iconographie ancienne et représentations contemporaines évoquant « la puanteur du ressuscité ». Enfin, nous accueillerons Jérôme Hennebert qui analysera les stratégies de communication dans la conception d'images publicitaires de certains parfums.

Contacts : Valérie Boudier : valerie.boudier@univ-lille3.fr / Gilles Froger : gilles.froger@esa-n.info

Université
de Lille

centre d'étude
des arts contemporains
CEAC

Galerie Commune

esä
école supérieure d'art
du Nord-Pas de Calais/
Dunkerque-Tourcoing

VALERIE BOUDIER / GILLES FROGER

De l’art du parfum à l’odeur de l’art. Une introduction

La première difficulté que l’on peut rencontrer en menant une recherche sur ce que l’on appelle de plus en plus communément « l’art olfactif », c’est la confusion entre ce qui relève de la création des parfums en soi et la présence d’une dimension olfactive dans un certain nombre d’œuvres d’artistes contemporains. Pour ce qui nous regarde, c’est au seul champ de l’art visuel et plastique, qu’il soit ancien ou contemporain, que nous consacrons toute notre attention. Nous étudions l’évolution de la représentation de l’odorat du Moyen âge à l’âge classique en analysant l’iconographie qui est consacrée à ce sens et tentons de repérer s’il peut subsister une certaine continuité entre certaines de ces œuvres anciennes et des œuvres actuelles. C’est en nous intéressant particulièrement à divers aspects de l’olfaction dans les pratiques contemporaines que nous ouvrons cette journée d’étude.

PATRICIA NAGNAN-LE MEILLOUR - *Phéromones : mythe ou réalité ?*

Les phéromones sont des odeurs particulières que beaucoup d’êtres vivants (des bactéries aux primates) s’échangent pour communiquer dans le cadre de leur reproduction. Elles sont constituées de plusieurs petites molécules plus ou moins volatiles, dont l’ensemble a valeur de signal. Toutes les espèces n’ont pas les mêmes capacités pour détecter les odeurs, et l’être humain est de loin le moins performant, la vision et le langage ayant supplanté chez lui les autres modalités sensorielles. Les sociétés occidentales sont également responsables d’une sorte de « déni d’odeurs », car les odeurs corporelles doivent être gommées puisqu’elles nous renvoient à notre condition animale. Mais existe-t-il des phéromones sexuelles chez l’humain ?

DELPHINE DE SWARDT - *Le parfum : spécificité de l’œuvre artistique*

Odeur, flacon, texte, image : le parfum dépasse largement la dimension olfactive à laquelle on veut souvent le résumer. Pour chaque partie de sa création, le parfum n’a rien d’autographique, selon la terminologie de Nelson Goodman. Pour son odeur d’abord, elle naît d’une formule reproductible à l’infini et rappelle la pratique créative de l’œuvre musicale née d’une partition. Œuvre allographique à deux phases, multiple sans original. Il en va de même pour le flacon, les photographies et le design du packaging. Cela implique la dimension sérielle du parfum, favorable à son industrialisation.

Pour le texte maintenant – nom du parfum et description notamment –, nous verrons comment il influence la réception. Les mots (et dans une autre mesure les images publicitaires) créent un contexte de réception pour l’odeur qui ne peut se passer d’un ancrage sémantique dans un univers déterminé. Cela pourra se vérifier notamment dans une expérience menée devant le public : on racontera deux récits autour d’un parfum et l’on constatera les différents états de réception qu’ils provoquent et les convictions de sensations qu’ils suscitent. Vérifiant ainsi la dimension performative du langage impliquée dans la réception des odeurs.

ERIKA WICKY - *L’art olfactif contemporain : critique et expertise*

L’art olfactif contemporain, impliquant souvent la création de fragrances, noue parfois des liens avec l’industrie de la parfumerie. L’exposition d’œuvres créées à partir de telles collaborations semble faire pendant à la présentation, de plus en plus fréquente, de parfums commerciaux dans des espaces dédiés à l’art contemporain. Ce croisement entre art et industrie revêt une dimension particulière dans le contexte français où l’industrie du luxe figure parmi les grands pourvoyeurs de l’art contemporain. Il s’agira de s’interroger sur ce rapport entre art et industrie du point de vue de la réception, en observant la façon dont il est traité par la critique d’art. L’analyse de textes critiques récents permettra d’étudier les différentes postures critiques qui se dessinent ainsi que l’apparition, dans la blogosphère, d’une critique spécialisée revendiquant une expertise en matière d’olfaction.

BORIS RAUX - *Chroniques olfactives*

A travers la présentation des diverses facettes de son travail, Boris Raux expliquera en quoi la dimension olfactive modifie les pratiques artistiques contemporaines et ce que les odeurs peuvent tout simplement révéler sur chacun d’entre nous et en nous. Il décortiquera l’artifice des produits ménagers, cosmétiques ou industriels pour tenter d’en faire ressortir les référents culturels. Il montrera que, derrière ces produits manufacturés, il y a bien sûr des individus, des corps, dont il tente, de multiples manières, de tirer le portrait. Il soulignera qu’au sein de cette expérience olfactive, c’est tout un partage profond et intime autour de nos valeurs, de nos biographies, et même de nos biais inconscients qui se joue. Notre réalité olfactive se forge sans figure d’autorité ni culture normée ; elle offre donc une forte liberté interprétative, qui pose de sérieuses questions d’écriture aux artistes, mais qui favorise grandement les échanges au sein du public. L’enjeu, autant pour l’artiste que pour la structure d’exposition, est d’essayer de favoriser l’émergence d’un sens commun. Cette dynamique permet peut-être d’atteindre une forme renouvelée d’Esthétique relationnelle, plus « naturellement » expérientielle.

PIERRE-OLIVIER DITTMAR - *La Puanteur du ressuscité*

La puanteur de Lazare lors de sa résurrection par le Christ pose un problème à l’image dans la longue durée. Comment représenter une odeur ? Comment exprimer la fascination d’un corps élu par le Christ mais qui n’en demeure pas moins repoussant ? Les premières représentations occultent la question de l’odeur pour présenter Lazare comme un nouveau-né, un renaissant entouré de langes. La période médiévale accentue la dimension sensible de l’image et fait de la puanteur du mort-vivant, désormais doté d’une apparence cadavérique, un élément saillant de cette iconographie. Après une période d’occultation, cette figure se dissémine pour travailler l’image du zombie dans la culture pop et devenir un procédé d’autoreprésentation pour les artistes.

JEROME HENNEBERT - *Les publicités de parfum sans odeur : quelle esthétisation du message ?*

L’image ne peut représenter mimétiquement l’odeur mais se révèle indispensable pour communiquer sur le parfum, notamment dans le champ publicitaire qui emprunte fortement aux beaux-arts et au design pour esthétiser le message. Comment donner à percevoir un parfum inconnu a priori par le lecteur de l’image publicitaire et consommateur potentiel ? Commun faire du parfum une signature olfactive personnelle tout en consacrant son symbolisme en relation avec une marque ? L’image du corps est primordiale dans ce type de communication pour esthétiser le message publicitaire. Nous avançons, dans une perspective sémiotique, que les publicitaires et créatifs dans ce domaine contournent l’impossibilité de la représentation du parfum en usant principalement de la métonymie comme déplacement du sens de l’impalpable au palpable, du sentir au visible, du contenu (le parfum comme jus et fragrance) au contenant (le flacon). Nous mettrons spécialement en valeur la métonymie de l’effet (luxe, féminité ou virilité) pour la cause (le concept olfactif de la marque) en particulier dans les publicités de la marque Paloma Picasso.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Valérie Boudier

Valérie BOUDIER

Maître de conférences en histoire et théorie de l’art, spécialiste de l’époque moderne, au sein de la formation Arts Plastiques à l’Université de Lille, Valérie Boudier a soutenu une thèse en Histoire et Civilisations, à l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (2007) sous les directions de Daniel Arasse et Giovanni Careri. Elle a écrit de nombreux articles sur les liens entre peinture et nourriture à l’époque de la Renaissance. Après avoir publié un livre intitulé *La cuisine du peintre. Scène de genre et nourriture au Cinquecento* (2010), elle a co-édité avec Diane Bodart *Le banquet de la Renaissance : images et usages pour Predella, Journal of Visual Arts* (2014). Actuellement, elle co-dirige avec Elinor Kelif, les actes du colloque *L’invention du geste amoureux à la Renaissance*. Elle continue de travailler sur les représentations picturales des aliments, des gestes à table ou en cuisine et sur la nature morte alimentaire de la Renaissance à nos jours.

Delphine DE SWARDT

Experte en communication des parfums Après un doctorat en communication sur l’esthétique et le langage olfactifs, réalisé auprès des parfumeurs de la société de composition IFF, Delphine de Swardt a fourbi son expertise dans l’industrie du parfum où elle s’est fait une spécialité de raconter, en mots et en images, les odeurs. Son goût pour les histoires s’est aussi développé sous l’influence de grands conteurs, tels que Henri Gougaud, qui l’ont formée au conte populaire et traditionnel. Ces expériences ont toutes contribué à lui montrer combien contes et parfums sont constitués de la même étoffe, un tissu de rêve, d’enfance et de mémoire. Aujourd’hui, son temps se répartit entre l’enseignement et la recherche à l’Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, l’écriture au service du parfum et ses activités liées au conte. Au cœur de ces intérêts multiples, se dégage bien un horizon commun : partager ou raconter des émotions, dire et décrire des sensations, et, si possible, choisir les mots les plus justes. Forte de cet appétit, elle a rejoint l’équipe de *Nez*, afin de diffuser (sinon révéler) certains mécanismes langagiers observés dans un contexte souvent inconnu du grand public, et donner à chacun goût et confiance pour dire sa propre perception du parfum.

Pierre-Olivier DITTMAR

Maître de conférences à l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), ses travaux portent sur les interfaces avec les non-humains au cours d’un long Moyen Age, qu’il s’agisse des animaux, des invisibles, ou des artefacts. Il a notamment co-écrit *Image et transgression* au Moyen Age (PUF, 2008) et *Le monde roman par delà le bien et le mal* (2012), dirigé ou co-dirigé *Adam et l’astragale. Essais d’anthropologie et d’histoire sur les limites de l’humain* (MSH, 2009), un numéro d’*Images Re-vues* consacré au *Devenir-animal* (n°6, 2009) et tout récemment *Les images dans l’occident médiéval* (Brepols, 2015). Il co-dirige la revue *Techniques & Culture* depuis 2016 avec Yann-Philippe Tastevin.

Jean-Charles FAREY

Artiste, Jean-Charles Farey réalise des dessins, des peintures et des objets par séries mêlées, en portant une attention particulière aux passages d’un motif à l’autre et aux échos visuels.

Il enseigne le dessin d’observation de végétaux à l’Institut de Genech et est également chargé de cours en pratiques graphiques pour les Parcours Arts Plastiques de l’Université de Lille Sciences Humaines et Sociales depuis 2006.

Gilles FROGER

Après avoir été conseiller littéraire (Denoël, France Culture), Gilles Froger a créé avec Nathalie Stefanov et Philippe Millot, au sein de l’Ecole Supérieure d’Art de Tourcoing, la revue d’art et de littérature *Parade* (2003-2008). Chercheur associé du Centre d’Etude des Arts Contemporains (Université de Lille Sciences Humaines et Sociales), il mène actuellement avec Valérie Boudier un programme de recherche sur les représentations et la présence de l’olfaction dans l’art. Ses publications et conférences concernent pour l’essentiel les relations entre art et écriture, les livres d’artistes et l’implication des sens autres que la vue dans l’art contemporain. Membre de l’Association Internationale des Critiques d’Art, il participera le 20 avril 2018 au Prix AICA France de la critique d’art qui aura lieu au Palais de Tokyo.

Jérôme HENNEBERT

Jérôme Hennebert est maître de conférences à l’Université de Lille en littérature française (rhétorique et stylistique, poésie XXe s.) et sciences de l’information et communication (médiation culturelle). Ses travaux portent autant sur l’esthétique du fragment en poésie contemporaine que sur l’esthétique de la communication et les procédures de médiation écrite ou sensorielle en contexte culturel.

Patricia NAGNAN-LE MEILLOUR

Après une maîtrise de Biologie cellulaire et un DEA de Génétique des Populations obtenus à Paris, Patricia Nagnan-Le Meillour a soutenu une des premières thèses en Ecologie Chimique en France dans les années 1990. Chercheuse à l’INRA, ses travaux se sont focalisés sur les phéromones chez l’insecte, puis sur les mécanismes de leur réception dans les antennes. Depuis une vingtaine d’années, elle étudie le rôle des phéromones dans les comportements reproducteurs des animaux d’élevage, avec le double objectif d’identifier les molécules mises en jeu et d’élucider les bases moléculaires de leur réception par les organes sensoriels. Patricia Nagnan-Le Meillour a encadré une trentaine d’étudiants, publié une cinquantaine d’articles dans des revues scientifiques et effectué une centaine de communications lors de congrès.

Boris RAUX

De son premier parcours scientifique, Boris Raux a gardé un fort désir de mieux comprendre notre monde, caractéristique fondamentale du chercheur. Il s’est penché depuis une quinzaine d’années sur un univers et un outil plastique peu usités : la dimension olfactive. Dans une logique souvent transdisciplinaire il participe régulièrement à des expositions et des colloques, qui peuvent se situer quelquefois en marge des institutions uniquement consacrées à l’art contemporain. Exposé en France, en Europe et au Japon, il a bénéficié en 2014 d’une carte blanche au Musée International du Parfum (Paris), grâce à laquelle il a pu présenter une grande partie de ses dix premières années de pratique. Au fil de ses travaux, il élabore ce que l’on pourrait appeler une « chronique olfactive » de la société et part à la rencontre de ce que nos odeurs peuvent suggérer de nous-mêmes, de notre culture de référence, de notre rapport à l’autre, de nos lieux de vie et même de nos imaginaires.

Erika WICKY

Actuellement postdoctorante (FNRS) à l’Université de Liège où elle est membre du groupe de recherche *Cultures sensibles*, Érika Wicky détient un doctorat en histoire de l’art (Université de Montréal). Dans le cadre de ses recherches consacrées à la culture visuelle, elle a notamment fait paraître *Les paradoxes du détail : voir, savoir, représenter à l’ère de la photographie* (PUR, 2015). S’intéressant à l’histoire des sens et plus particulièrement aux rapports entre art et olfaction, elle a co-dirigé un volume de la revue *Littérature* dédié aux « Sociabilités du parfum » (n°185, 2017) et rédigé une dizaine d’articles sur le sujet, parus dans *Racar, Romantisme, Études françaises, Marges, Sociétés & Représentations, Arts & Savoirs*.